

La lutte des centralités dans la petite ville intermétropolitaine

Rive-de-Gier est une petite ville de 15 000 habitants insérée dans le continuum urbanisé de la vallée du Gier, qui relie Saint-Étienne à la périphérie sud de la métropole lyonnaise.



© Éric Villemain

RIVE-DE-GIER (LOIRE)

Haut lieu de l'industrie minière et métallurgique, puis de la verrerie, Rive-

de-Gier est profondément marquée par la désindustrialisation et confrontée à des problèmes spécifiques, liés à sa géographie contraignante, à sa position intermétropolitaine, à l'omniprésence des infrastructures de transport (autoroute et voie ferrée) et à leurs nuisances, aux crues de la rivière Gier et à un legs industriel encombrant (sols pollués, friches et délaissés). Ces dernières décennies, la ville se caractérise également par une reprise démographique suivant une période de relatif déclin, une tertiarisation de l'économie locale, un accroissement significatif de la pauvreté et des taux de chômage, notamment chez les jeunes et les femmes. À ces indicateurs globaux s'ajoute enfin une grande disparité de condition entre les quartiers du centre et du Grand-Pont, caractérisés par des formes de précarité aiguë, et les secteurs péricentraux et périurbanisés qui accueillent davantage de salariés, de ménages « petits-moyens » ou plus aisés.

Du fait de ces caractéristiques sociospatiales, la question de la centralité n'a rien d'évident dans cette petite ville. La difficulté vient notamment de la coexistence d'une pluralité de centralités, plus ou moins concurrentes, qui renvoient à des définitions et des pratiques différentes de l'urbain.

LE MAINTIEN D'UNE CENTRALITÉ TRADITIONNELLE

À Rive-de-Gier, le centre-ville combine tous les attributs de la centralité traditionnelle : il est dense, relativement peuplé (15 % de la population communale), irrigué de flux liés à la mobilité, pourvoyeur d'une grande diversité de services et de pratiques d'espace public qui en font une « centralité de scène ». Il est fréquenté, de manière régulière ou ponctuelle, par les habitants de la localité, mais aussi des communes voisines, qui le constituent ainsi en pôle d'attractivité d'un système urbain plus large, s'étendant aux deux extrémités de la vallée du Gier. Cette centralité d'organisation s'incarne également dans l'activité commerciale, notamment le marché du mardi et vendredi (érigé en institution locale) et certains établissements spécialisés. Mais c'est sans doute l'offre culturelle qui constitue le principal élément de cette attractivité élargie. Avec un cinéma art et essai, un théâtre, un conservatoire de musique « à rayonnement départemental » et plusieurs festivals de renommée nationale (voire internationale pour le *Rhino Jazz*),

la ville attire bien au-delà de ses frontières géographiques. Cette centralité incontestable s'érode pourtant, affectée par des processus socio-économiques aujourd'hui banals dans les petites villes : vacance commerciale (24 % à l'échelle de la commune), dégradation de l'habitat et paupérisation des habitants (la moitié est en situation de pauvreté). Le centre-ville accueille également, dans des squats plus ou moins connus, des migrants et des populations en grande précarité. Ainsi peuplé, il se caractérise par une « économie de subsistance », constituée d'activités informelles, voire illégales, qui nourrissent une forme de « centralité paradoxale » polarisant l'attention et renforçant un sentiment global de dévalorisation. Omniprésente dans les discours, cette dévalorisation éloigne la plupart des habitants des coteaux d'une fréquentation régulière et alimente l'essor de « centralités périphériques », privilégiées par ces populations.

UNE « CENTRALITÉ DE ROND-POINT »

Le développement de centralités périphériques n'est pas nouveau. Dans les années 1980, plusieurs moyennes surfaces commerciales ont été installées aux entrées est et ouest, leurs promoteurs ayant trouvé dans cette forme de développement une revalorisation facile de friches industrielles situées en bordure du centre. Plus récemment, la périurbanisation croissante des coteaux bordant la vallée du Gier, de part et d'autre de la ville, a également conduit au développement d'une « centralité de rond-point », dans les lieux stratégiques d'accès à l'autoroute, points de passage obligés pour les habitants des lotissements travaillant à l'extérieur de la ville. Le rond-point dit du Sardon, situé sur la commune de Genilac, à l'entrée ouest de Rive-de-Gier, représente un exemple spectaculaire de ces nouvelles « microcentralités » destinées à des publics issus des catégories sociales moyennes ou supérieures, appartenant plutôt au monde de l'entreprise et fréquentant peu les lieux de la centralité populaire.

Avec leurs commerces thématiques, ces centralités périphériques permettent un entre-soi qui ne semble plus possible en centre-ville, réputé accaparé par des groupes ethnicisés, conduisant ainsi à la juxtaposition de « territoires » et de « communautés ». À l'automne 2018, ces lieux excentrés ont également disputé au centre-ville et à ses espaces de rassemblement habituels le rôle de « haut lieu » de la révolte et de la contestation politique.

UN PROJET DE RECONQUÊTE DU CENTRE-VILLE

Lancée depuis peu, la réhabilitation du centre-ville est présentée comme l'ultime étape d'un projet global de revitalisation qui a déjà permis la création de plusieurs zones d'activité économique et la rénovation du quartier d'habitat social du Grand-Pont (en cours d'achèvement). Ce programme de renouvellement urbain d'intérêt régional (Prir), également suivi par l'Anru et

porté par Saint-Étienne Métropole en coordination avec la ville de Rive-de-Gier, est sous-tendu par l'idée de « reconquête » de la centralité traditionnelle. Cette reconquête cible ici la requalification de l'habitat et des espaces publics dans une logique de renaturation, *via* notamment un ambitieux projet de découverte de la rivière Gier, qui devrait permettre d'attirer de nouvelles populations, de conforter la vie économique et de retrouver une mixité socioethnique, notamment dans les écoles. Taillé à la mesure des problèmes actuels du centre-ville, ce projet de rénovation urbaine porte en germe une reconfiguration radicale de la centralité traditionnelle, à peine tempérée par les logiques de préservation du patrimoine (justifiée par la présence de nombreux bâtiments classés). Le programme d'action qui s'engage aujourd'hui vise ainsi des objectifs concrets de (re) peuplement et de normalisation des pratiques sociospatiales du centre-ville. Et même si ces objectifs sont volontiers traduits en termes de « mixité modeste », il n'en reste pas moins que le projet de rénovation urbaine peut remettre en cause les fonctionnalités de la « centralité populaire » ainsi que les initiatives qui contribuent à son identité de ville solidaire, portées par des structures sociales ancrées et créatives, un énorme réseau associatif et un conseil citoyen qui, tous, travaillent au quotidien pour développer les valeurs d'usage.

DEVENIR FLOU

L'issue des luttes de centralité aujourd'hui à l'œuvre est très incertaine dans la mesure où ces transformations planifiées sont encore loin de s'être totalement concrétisées. Le tableau final du Rive-de-Gier de demain est donc encore très flou, d'autant qu'il échappe partiellement à l'action publique. Le devenir de la ville dépend également de l'initiative privée et de dynamiques sociales qui échappent largement à l'influence des politiques publiques. Au fond, l'idée de prendre au sérieux les centralités populaires, voire de les révéler plutôt que d'en créer de toutes pièces et d'autres natures, mérite donc toute notre attention dans les petites villes comme ailleurs. ■ **Emmanuel Martinais, Christelle Morel-Journal, François Duchêne, Georges Gay et Laurence Rocher**

UNE RECHERCHE-ACTION AVEC DES ARTISTES

L'équipe de chercheurs du programme POPSU Territoires à Rive-de-Gier s'est installée « en résidence » régulière les vendredis, jour de marché dans la ville. La démarche de recherche, construite en amont, a été actualisée et partagée avec un photographe (Éric Villemain), deux musiciens (Guillaume Balaÿ et Laetitia Lardet, alias Berthe et le Barbu) et des acteurs d'improvisation (Léa Marchand, Florian Langlais et Alexandre Chetail de la compagnie Amadeus Rocket). Cette recherche-action s'est donné pour objectifs la conduite d'un double diagnostic scientifique et sensible, sa mise en exposition artistique publique (photographies, chansons, improvisations) concourant à la fois au recueil de nouvelles données et à la réflexivité nécessaire à l'élaboration de scénarios de transition (Rive-de-Gier, ville auxiliaire [de la métropolisation]/ville populaire et solidaire/ville créatrice/ville écocitoyenne). De fait, les artistes ont joué un rôle de chercheurs à part entière, au-delà de l'habituelle division des tâches entre médiation et recherche.

ÉQUIPE POPSU TERRITOIRES

Emmanuel Martinais et Christelle Morel-Journal (responsables scientifiques), François Duchêne, Georges Gay et Laurence Rocher, chercheurs, Environnement Ville Société (UMR CNRS 5600), Labex « Intelligences des mondes urbains ».